Et c'est pourquoi je vous dis: nous soutenons avec patience les groupes qui ne sont pas encore avec nous et qui sont même, dans certains cas, contre nous; tel est le cas de la Turquie, par exemple, où, comme vous le savez, camarades, le gouvernement soviétiste prête son appui à Kemal-Pacha. Nous n'oublions pas que le mouvement qu'il dirige n'est pas un mouvement communiste. Nous le savons. J'ai devant moi des extraits du compte-rendu sténographique de la première séance du gouvernement populaire turc d'Angora; or, Kemal-Pacha dit lui-même que „la personne du calife et du sultan est sacrée et inviolable".

Le mouvement, que dirige Kemal, veut libérer la „personne sacrée" du calife des mains de ses ennemis. Est-ce un point de vue communiste? Non. Mais nous respectons l'esprit religieux des masses et nous savons leur donner une autre éducation. Cela demande de longues années de travail. Nous abordons avec prudence et circonspection les croyances religieuses des masses laborieuses de l'Orient et des autres pays. Mais il est de notre devoir de dire à ce congrès: le gouvernement de Kemal-Pacha soutient en Turquie le pouvoir du Sultan; vous ne devez pas le faire, quelles que soient vos considérations et raisons religieuses. Vous devez aller de l'avant et ne pas vous laisser entraîner vers le passé. Nous pensons que l'heure suprême des sultans sonnera bientôt; en l'attendant, vous ne devez pas tolérer d'autocratie. Il vous appartient de détruire la foi en le sultan et d'édifier de vrais soviets. Les paysans russes avaient eux aussi une grande foi en le tsar. Quand la véritable révolution populaire éclata, cette foi disparut pourtant sans laisser de traces. La même chose se produira en Turquie et partout en Orient, quand la vraie révolution paysanne s'y allumera. Les peuples perdront vite alors leur foi en le sultan, leur foi en les maîtres. Aussi, répétons-nous: la politique du gouvernement populaire turc n'est pas celle de l'Internationale Communiste, n'est pas la nôtre. Et, néanmoins, nous disons que nous sommes prêts à soutenir toute lutte révolutionnaire contre le gouvernement britannique. A l'heure qu'il est, la balance penche encore en Turquie du côté des riches, mais un temps viendra où tout changera!

En Turquie, en Perse, partout où il y a des paysans, ils commencent à comprendre ce que c'est que le bolchévisme.

J'ai demandé, l'autre jour à un homme politique turc, qui se dit libéral, comment le paysan turc comprend le mot „bolchévisme". Cet homme politique très en vue m'a répondu: „Généralement nous employons ce mot, quand il s'agit d'un homme qui veut lutter contre l'Angleterre et nous y aider". J'ai posé alors une deuxième question: „Et que pensent, en Turquie, les paysans en apprenant que les bolchéviks combattent non seulement l'Angleterre, mais aussi les Russes riches et même turcs?" Cet homme d'Etat ne me répondit pas et sembla d'avis que les paysans turcs ne le comprenaient pas. Quant à moi, je pense que point n'est besoin de traduire, dans le monde entier, le mot „bolchévik" ni en langue persane, ni en aucune autre! *(Applaudissements)*. Je suis persuadé que les masses laborieuses auront besoin de ce mot non seulement dans leur lutte contre l'Angleterre, mais aussi dans leur lutte contre les riches, en général. Oui, nous combattons l'Angleterre, mais nous combattons aussi les riches quels qu'ils soient. Oui, nous combattons l'Angleterre bourgeoise, nous voulons terrasser l'impérialisme anglais et mettre le pied sur sa poitrine. Le coup le plus fort, c'est au coeur même du capitalisme anglais que nous devons le porter, certes. Mais nous devons en même temps inspirer aux masses laborieuses de l'Orient, la haine et le désir de combattre les riches, qu'ils soient russes, juifs, allemands, français. La haute importance